



Collegium Beatus Rhenanus



EUCOR-Newsletter 6/2003

Fortsetzung einer Erfolgsgeschichte

Schon ein erster Blick in den neuen Newsletter des Collegium Beatus Rhenanus zeigt: Unser gemeinsames Unternehmen ist quicklebendig und befindet sich auf gutem Wege. Der Ertrag der Forschungsprojekte wird immer deutlicher sichtbar, und der Austausch innerhalb des wissenschaftlichen Nachwuchses erlebte dank der Rom-Exkursion mit John Scheid und Jesper Svenbro einen Höhepunkt ganz besonderer Art.

Als Zeichen für die Sichtbarkeit der wissenschaftlichen Arbeit des CBR mag man auch eine herausragende Ehrung ansehen: Am 22. April 2003 erhielt unser Kollege Professor Michel Reddé das Verdienstkreuz am Bande des Verdienstordens der Bundesrepublik Deutschland (Ordre fédéral du Mérite). Wir gratulieren ihm sehr herzlich zu dieser besonderen Auszeichnung. Sie gilt natürlich seinen eigenen Leistungen als Forscher. Aber als Mitglieder des CBR dürfen wir auch ein wenig stolz darauf sein, dass der deutsche Botschafter, Fritjof von Nordenskjöld, bei der Verleihung des Ordens neben Professor Reddés Arbeiten in Alesia ausdrücklich das Projekt in Oedenburg hervorhob. Seinem Wunsch – j'espère que ces travaux de fouilles se poursuivent avec succès – können wir uns nur anschließen.

Im vergangenen Jahr zeichnete sich immer deutlicher ab, dass die Angleichung der Studiengänge im europäischen Rahmen immer weiter fortschreitet. Neben unseren Stärken in der Forschung könnten wir auch auf dem

Gebiet der Lehre Zeichen setzen. Dank unserer bisherigen Kooperation sollten wir eigentlich dazu prädestiniert sein, Studiengänge zu entwickeln, die Vergleichbarkeit und Zusammenarbeit gewährleisten, ohne in platte Nivellierung zu verfallen. Erste Gespräche wurden bereits aufgenommen, und auf der kommenden Jahresversammlung soll die Angelegenheit weiter diskutiert werden.

Unser Erfolg zeigt sich wohl auch darin, dass sich unser Newsletter so grosser Nachfrage erfreut, dass wir jetzt seine Auflage nochmals steigern konnten. Dies ist nicht zuletzt auch ein Verdienst von Leandra Pronesti. Sie hat von Anfang an mit der Redaktion des Newsletter und der Pflege unserer Homepage, aber auch weit darüber hinaus durch ihr organisatorisches Geschick die Arbeit des CBR wesentlich mitgestaltet und die Arbeit der jeweiligen Präsidentschaft entscheidend unterstützt. Zum Ende des Jahres möchte sie ihre Tätigkeit beenden, um sich dem Abschluss ihres Studiums zu widmen. Für ihre lange und effiziente Mitarbeit möchte ich ihr namens des CBR, aber auch ganz persönlich herzlichst danken und ihr zugleich Glück und Erfolg auf ihrem weiteren Lebensweg wünschen. Ihre Nachfolge wird Susanne Pilhofer (Freiburg) antreten. Ich wünsche ihr eine gute Hand und bitte alle am CBR Beteiligten, sie in ihrer Arbeit zu unterstützen.

*Hans-Joachim Gehrke
(Präsident CBR)*

*Besuchstag vom 1. August 2003:
Der Gesamtleiter, Prof. Michel Reddé, erläutert den Besucher/innen die Zielsetzungen des trinationalen Grabungs- und Forschungsprojekts Oedenburg. Siehe S. 2-6. – Foto: Sven Straumann.*



Inhaltsverzeichnis

Einführung Seite 1

Fortsetzung einer Erfolgsgeschichte

CBR-Projekte Seiten 2-8

Les fouilles de l'équipe française

Die Ausgrabung Oedenburg-Altkirch der Abteilung für Provinzialrömische Archäologie, Freiburg i. Br.

Die Grabungen im Tempelbezirk von Oedenburg durch das Seminar für Ur- und Frühgeschichte, Basel

Doctorants et jeunes chercheurs du CBR en promenade à Rome sur les traces de Plutarque

Programme «Vision grecque de Rome»

Forschung Seiten 9-15

Caracalla in Sontheim an der Brenz – neuer Meilenstein !

Römervilla Heitersheim

Gründung der Deutschen Limeskommission unter Beteiligung der Freiburger Universität

Ausstellungen und Publikationen zum DFG-Projekt «Spätantike Höhensiedlungen am Oberrhein»

Nachlass Gerold Walser

Bibliotheca Academica Translationum: Translations of Classical Scholarship 1701-1917

Neuerscheinung Studienbuch Sparta

Activités de la Faculté des Lettres de Mulhouse 2002/03

Veranstaltung Seite 15

3. Tagung *Gender Studies* in den Altertumswissenschaften: Räume und Geschlechter in der Antike

Kalender Seite 16

Les fouilles de l'équipe française en 2003

Le projet trinational d'Oedenburg (Biesheim-Kunheim, Haut-Rhin, France) en était cette année à sa sixième campagne. Lancé en 1998, à la suite d'une initiative commune de H.U. Nuber et M. Reddé, puis rejoint, au prix de quelques vicissitudes, par l'Université de Bâle, il est désormais stabilisé et offre un cadre durable à une très importante coopération de recherche entre les trois pays. Conformément aux pratiques françaises, les programmes sont autorisés pour des périodes successives de trois ans ; après une première tranche (2000-2002) qui a fait l'objet d'un très gros rapport encore inédit (2 volumes), base d'une future publication commune, le projet a été autorisé pour trois nouvelles années (2003-2005).

L'objectif est de disposer, à la fin de ces recherches, d'une connaissance la plus large possible des installations de ce vaste site civil et militaire d'époque romaine, notamment en effectuant des prospections géomagnétiques de grande ampleur. Actuellement, une cinquantaine d'hectares ont été intégralement prospectés, ce qui fait d'Oedenburg l'une des agglomérations secondaires les mieux connues dans son extension géographique. Un second objectif est de pratiquer de larges fenêtres au sein des couches archéologiques, de manière à échantillonner les différents types de structures, leurs architectures, leur stratigraphie, le matériel qui les accompagne, leur chronologie. Le troisième objectif est de fouiller des bâtiments précis, préalablement identifiés, comme les camps militaires julio-claudiens, la fortification de l'Antiquité Tardive, les temples. Chaque équipe adopte une thématique précise et dispose de son budget propre, au sein d'un programme commun.

En 2003, l'équipe française a continué la fouille des deux camps julio-claudiens qui se sont succédés sur le même emplacement, le second oblitérant largement son prédécesseur. J.-J. Wolf (Service départemental archéologique du Haut-Rhin) a ainsi mis en évidence la porte septentrionale du second camp et ses parages. On dispose désormais des points de repère topographiques nécessaires à la compréhension de ces très vastes construc-



tions, dont la chronologie semble aller des années 30, au moins, jusqu'au début des années 70 de notre ère. La fouille a toutefois mis en évidence un nouveau fossé, inédit, à l'intérieur du camp, dont la fonction reste pour l'instant énigmatique. S'agit-il d'un troisième établissement militaire ?

Le second chantier, ouvert au piémont oriental de la butte d'Altkirch, avait un tout autre objectif. Il s'agissait en effet de déterminer les relations entre un petit cours d'eau, le Riedgraben, et l'établissement antique. Les recherches d'archéo-géologie avaient en effet démontré, les années précédentes, l'existence d'un milieu très humide, parcouru de chenaux dont certains, en voie de colmatage, avaient été rapidement aménagés à l'aide de claies de bois et de planchers, avant d'être définitivement comblés par l'intervention humaine. D'autres, au contraire, semblaient des bras encore actifs du Rhin.

La fouille, dirigée par B. Gissinger et J. Pellissier, a mis en évidence une stratigraphie d'occupation complète, de l'époque julio-claudienne au Moyen-Âge. La zone, située entre deux bras du Riedgraben, qui confluent vers le nord, a d'abord été structurée par l'aménagement d'une voie est-ouest, empierrée. Cette voie a elle-même déterminé la mise en place d'un parcellaire d'habitat, perpendiculaire à la chaussée. Cet habitat, comme il est d'usage pour l'époque, est construit en pans de bois. Dans le même temps,

les deux chenaux recevaient des appontements latéraux en bois. On peut situer cette phase dans la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère. Sans doute vers le début du second siècle, un incendie généralisé a brûlé les maisons, dont les matériaux ont ensuite été épanchés sur le sol. Un tel phénomène avait déjà été observé dans les fouilles allemandes d'Altkirch. À la place ont été érigés des thermes, sans doute à usage public, qui semblent avoir perduré jusque dans le courant du troisième siècle. Dans le même temps, les chenaux étaient bordés de quais, construits avec des caissons de gravier sur lesquels on pouvait circuler, et dont la trace s'observe bien dans les prospections géophysiques. Dans le

courant du quatrième siècle, à une date encore difficile à préciser, la zone semble avoir été largement abandonnée. On y construit toutefois deux tours carrées successives, sans doute militaires, dont les relations avec la forteresse valentinienne d'Altkirch demandent encore à être précisées. Enfin, une petite nécropole médiévale, des cabanes d'époque indéterminée viennent occuper l'espace. La fouille a ainsi permis de mieux mettre en évidence les relations entre le milieu naturel et l'installation humaine, de préciser les aménagements effectués à l'époque romaine, de disposer enfin d'une stratigraphie longue, sur toute la période d'occupation. La richesse des milieux humides autorise, en outre, de fructueuses recherches paléo-environnementales.

Un premier article de synthèse a été fourni par l'équipe trinationale dans *Germania* 80, 2002, 1, p. 169-242. Un second sera donné à la revue *Gallia*, fin 2003. Dès la fin de ce deuxième programme triennal sera mise en chantier la future publication de synthèse consacré à ce site majeur de la plaine d'Alsace.

Michel Reddé
École pratique des Hautes Études, Paris
Coordinateur du projet Oedenburg

Abteilung für Provinzialrömische Archäologie, Freiburg i. Br.

Die Ausgrabung Oedenburg-Altkirch 2003



Blick nach Norden auf die noch erhaltenen Apsiden der beiden Kirchen. – Foto: G. Seitz, Universität Freiburg, Provinzialrömische Archäologie.

Die Feldforschungen der fünften Kampagne konnten am 8. November nach 16wöchiger Dauer und daher erst nach Erscheinen des Newsletter 5/2002 erfolgreich abgeschlossen werden. In dieser Kampagne war es unter anderem gelungen die Südwestecke der Festung im Gelände an einer Stelle zu erfassen, wo sie bis dahin – trotz Luftbilder und Geoprospektion – gar nicht gesucht worden war. Damit steht nunmehr die Ausdehnung des Festungsbaus mit 126 m Länge auf 93 m Breite fest. Ein Geländeschnitt nach Süden vervollständigte auch an dieser Flanke – mit dem Nachweis eines Festungsgrabens – unser Gesamtbild.

Die Ausgrabungen dieses Jahres 2003 galten daher zwangsläufig der Lage und dem Aussehen des Südtores der Festung. Die Feldforschungen der nunmehr sechsten Kampagne begannen – in Absprache und mit Genehmigung der Behörden und Grundstückseigentümer – am 24. Februar 2003 und konnten dank prächtigem Frühjahrswetter und Einsatzfreude der acht mitwirkenden Studierenden termingerecht und erfolgreich zu Ostern (12.04.03) beendet werden. Insgesamt wurden etwas mehr als 100 m² abgedeckt und regelhaft bis in eine Tiefe von 1,80 m gegraben. Unserem Meßsystem entsprechend waren vier Teilflächen (59–62) nördlich des Feldweges zum Bunker anzulegen, welche an der höchsten Stelle des umgebenden Geländes (191,50 üNN.) den Inneneingang des Tores treffen sollten. Der Tordurchgang konnte auch zweifelsfrei nachgewiesen werden, obgleich – anders als beim Nordtor – die innere Parallelmauer der Kasernenbauten nicht un-

terbrochen und mittels eines Pfeilers überbrückt worden war. Dafür liefen zu unserer Überraschung die beiden flankierenden Tordurchgangsmauern, die hier eine lichte Weite von 7,45 m besaßen, nach Norden weiter, um nach 4,60 m eine Ecke zu bilden. Die dann nach Osten umbiegende Mauer konnte auf einer Länge von 10,65 m verfolgt werden. Da ihr Anschluss an die Ostflanke noch ungeklärt ist, kann auch die Funktion dieser dritten Parallelmauer noch nicht endgültig bewertet werden. Vielleicht haben wir an dieser Festungsseite endlich einen – an der Nord- und Westflanke immer wieder vergeblich gesuchten – Hinweis auf eine begleitende Innenporticus vor uns, die hier eben auf andere Weise gegründet war.

Die größte Überraschung aber boten in den Flächen 59 und 61 die Überreste von zwei halbrunden, sich aufgrund ihrer unterschiedlichen Radien überschneidende Apsiden (4,70 bzw. 5 m), welche – die Torpassage respektierend – über die schon längst ausgebrochenen spätrömischen Kasernenmauern hinwegzogen. Im Verein mit alten Indizien, die Stelle heißt «Altkirch», bzw. im Volksmund «Kirchenbuckel» und im Umfeld streuenden menschlichen Knochen sind wir sicher, hier die auch urkundlich überlieferte Stelle der Kirchen von «Oedenburgheim» gefunden zu haben. Auch zwei bis dahin nicht

einzuordnende Estriche, die wir 2002 in der Fläche 52 angetroffen hatten, haben wohl am ehesten zu diesen Kirchenbauten gehört. Sie fügen sich exakt in die Südwestecke der Festung ein; ihre West- und Südmauer dürften die (damals noch stehenden) römischen Außenmauern gewesen sein. Auf diese Weise würden wir zwei Saalkirchen von 27,10 m Länge und 13 m bzw. 15 m Breite erhalten. Doch die Klärung dieser Detailfragen müssen, ebenso wie das genaue Alter der Kirchen, die nächsten Grabungskampagnen erbringen.

Hans Ulrich Nuber
Gabriele Seitz



Blick nach Westen über die steinberaubte Fundamenttrassen des Festungssüdtores (Bildvordergrund). Dahinter die beiden Kirchenapsiden. – Foto: G. Seitz, Universität Freiburg, Provinzialrömische Archäologie.

Literaturhinweise

- H. U. Nuber, Die spätrömische Festung auf «Altkirch». In: H. U. Nuber / M. Reddé, Le site militaire romain d'Oedenburg (Biesheim-Kunheim, Haut-Rhin, France). Premiers résultats. Germania 80, 2002, 225 ff.
- H. U. Nuber, Spätrömische Festungen am Oberrhein. Freiburger Universitätsblätter 159, 2003, 93 ff.

Seminar für Ur- und Frühgeschichte, Basel

Die Grabungen im Tempelbezirk von Oedenburg 2003

Die diesjährige Grabungskampagne der Jüngerer und Provinzialrömischen Abteilung stand – im wortwörtlichen Sinne – unter besonderen Auspizien: die Universität Basel war nämlich eingeladen worden, im Rahmen des nächsten Grabungsprogramms (2003–2005) den im Frühjahr und Herbst 2002 bei geomagnetischen Prospektionen entdeckten gallorömischen Tempelbezirk zu untersuchen.

Die neunwöchige Kampagne (23.06. bis 20.08.2003) wurde wiederum im Rahmen des trinationalen CBR-Projekts «EUCOR Learning and Teaching Mobility» (ELTEM) durchgeführt. Diese hat – neben wissenschaftlichen Zielsetzungen – die Ausbildung von Studierenden der Altertumswissenschaften in der archäologischen Feldarbeit zum Ziel (CBR-Newsletter 5/2002, 4 ff.). Finanziert wurde die Lehr- und Forschungsgrabung vom Fonds zur Förderung der Lehre und Forschung der Universität Basel, von der Max Gelder-Stiftung sowie von der Freiwilligen Akademischen Gesellschaft.

An der Grabung nahmen eine Praktikantin sowie 22 Studierende der Ur- und Frühgeschichte (12), der Klassischen Archäologie (3), der Aegyptologie (3), der Kunstgeschichte (1) und Geschichte (1) teil. Die übrigen Teilnehmer/innen studieren andere altertumswissenschaftlichen Disziplinen (Alte Geschichte, Vergleichende Religionswissenschaften, Vorderorientalische Archäologie) im Nebenfach. Das Basler Engagement stiess nicht nur Uniintern auf sehr grosses Interesse, sondern auch bei der Öffentlichkeit: der gemeinsam mit der französischen Equipe veranstaltete «Tag des offenen Bodens» (01.08.03) lockte 200 bis 300 interessierte Einwohner, Laien und Kolleg/innen nach Biesheim und stiess auch bei den Medien auf grosse Resonanz. Dies zeigen u.a. Berichte in der Basler Zeitung (Nr. 176 vom 31.07.03 und Nr. 178 vom 04.08.03), bei TeleBasel (7vor17 am 1.8.03) und in den Dernières Nouvelles d'Alsace (No. 179 vom 02.08.03). Nicht nur das: Die von der Volkshochschule beider Basel und der Universität Basel getragene «SamstagsUni» wird im Sommersemester 2004 Vorträge und Exkursionen zum Thema «Grabungen und interdisziplinäre Forschungen der Uni Basel in Oedenburg» anbieten.

Fragen

Der vermutlich noch nicht vollständig erfasste Tempelbezirk gehört zu den Grössten in den nordwestlichen Provinzen. Aufgrund der Ausdehnung der Siedlung (mind. 200 ha) und der historischen Quellen ist anzunehmen, dass Oedenburg mit der vom alexandrinischen Geographen Claudius Ptolemaeus um 150 n.Chr. erwähnten *polis* (= Stadt) *Argentovaria* identisch ist; Prof.em. Rudolf Fellmann hat als erster darauf hingewiesen. *Argentovaria* wurde von der älteren Forschung (d.h. seit Beatus Rhenanus; 1551) in Horbourg-Wihr (bei Colmar) lokalisiert; dies, weil in der fraglichen Gegend früher keine andere grössere römische Fundstelle bekannt war. Aus einer um 1816 in Horbourg-Wihr gefundenen Inschrift geht jedoch hervor, dass diese Siedlung den Status eines *vicus* («Dorf») besass.

Aufschlussreich ist ferner, dass Ptolemaeus das auch auf der Tabula Peutingeriana – einem Kartenwerk aus der 1. Hälfte 5. Jhs. n.Chr. – verzeichnete *Argentovaria* neben *Augusta Raurica* als zweite *polis* im Raurikergebiet bezeichnet. Akzeptiert man die Lokalisierung des antiken *Argentovaria* mit Oedenburg, stellt sich zwangsläufig die Frage, ob der Tempelbezirk allenfalls mit der Funktion dieser Siedlung als *caput* der *civitas Rauricorum* resp. als Vorort eines bisher nicht bezugten

pagus (Teilstamm) der *civitas Rauricorum* zusammenhängen könnte. Für Letzteres könnte das vorrömische Siedlungsbild der Region sprechen, das zwei voneinander getrennte Siedlungsschwerpunkte erkennen lässt – einen im Grossraum Basel und einen im Gebiet des Kaiserstuhls.

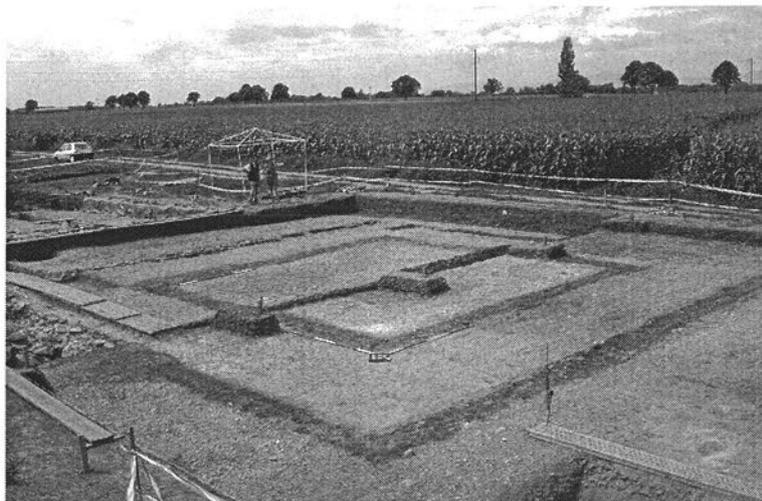
Die Abklärung dieser übergeordneten Fragestellungen – konkret: der Nachweis eines Zusammenhangs zwischen *Augusta Raurica* und dem einheimischen Zentrum *Argentovaria* – geht von der Prämisse aus, dass diesbezügliche Indizien am ehesten im Tempelbezirk zu finden sind.

Angesichts der finanziellen und personellen Ressourcen entschieden wir uns, im Rahmen der Grabungskampagne 2003 vorerst zwei Drittel des sog. Tempels A sowie das südlich anschliessende Areal zu untersuchen. Vorweggenommen sei, dass – dank idealer Witterungsverhältnisse und des grossartigen Engagements der Studierenden – eine fast doppelt so grosse Fläche wie ursprünglich geplant untersucht werden konnte. Somit kann im nächsten Jahr nicht nur der nördliche Teil der Temenos (Tempelvorhof), sondern auch der Tempel B vollständig untersucht werden. Damit steigen die Chancen, Antworten auf die vielschichtigen historischen, siedlungs- und religionsgeschichtlichen, juristischen und politischen Fragestellungen zu erhalten.



Ausschnitt aus dem geomagnetischen Gesamtplan von Oedenburg. Links der im Rahmen der Grabungskampagne 2003 untersuchte Umgangstempel A. Massstab ca. 1:750.

– Bild: Benno Zickgraf (Posselt und Zickgraf Prospektionen, Marburg).



Blick auf die freigelegten Überreste des Umgangstempels A (vgl. Magnetbild). Die Mauern der Portikus und der Cella sind weitgehend dem Steinraub zum Opfer gefallen. Die Verfüllung der Mauerraubgruben zeichnet sich in Form von dunklen Verfärbungen ab. Im Hintergrund sind die Reste der Mauer der Südportikus zu erkennen.

– Foto: Sven Straumann.

Von der Untersuchung des Tempels A und des südlich anschliessenden Areals erhofften wir uns Antworten auf folgende Fragen:

1. Finden sich in diesem Bereich Hinweise, welche für die Rekonstruktion der antiken Topographie herangezogen werden können?
2. Wann wurde der auf dem Magnetbild gut erkennbare Tempel A errichtet und wann wurde er aufgegeben und/oder zerstört?
3. Wie ist die U-förmige Struktur im südlichen Vorfeld des Tempels zu interpretieren?
4. Existieren Vorgängerbauten und/oder finden sich Hinweise auf einen spätlatènezeitlichen (keltischen) Kultplatz?
5. Erlauben Befunde und Funde Rückschlüsse auf die Organisation des Kults, auf die Art der Opfergaben und auf die verehrten Gottheiten?

und Antworten

Eine Antwort sei vorweggenommen: Es fanden sich keine Hinweise, dass das Areal bereits in keltischer Zeit genutzt worden war. Im Übrigen wurden die Erwartungen mehr als übertroffen. So liess sich nachweisen, dass dieser Teil des Tempelbezirks im Bereich eines versumpften Altarms des Rheins angelegt wurde. Diese Sumpfung wurde nach Beginn der römischen Besiedlung mit erheblichem Aufwand trockengelegt, um einen sicheren Baugrund für die beiden ersten (ältesten) Tempelbauten zu schaffen. Die (auf dem Magnetbild nicht erkennbaren) Vorgängerbauten wurden nach Aussage mehrerer Münzen nach 30 n.Chr. errichtet. Es handelt sich

um kleine, ca. 7x7 Meter messende Umgangstempel (d.h. mit *cella* und *porticus*), deren Wände aus verputztem Fach- oder Flechtwerk bestanden. Die Wände des einen Tempels waren den zahlreichen Wandverputzfragmenten nach mit roten und gelben Flächen, roten und schwarzen Streifen sowie gelben, grünen, blauen und schwarzen Ornamenten verziert.

Der Vorgängerbau wurde gegen Ende des 1. Jhs. n.Chr. abgebrochen und durch den (auf dem Magnetbild erkennbaren) Umgangstempel ersetzt. Dieser lässt sich wie folgt charakterisieren: Die 8x8 Meter grosse *cella* war vermutlich mindestens zwei Stockwerke hoch (Mauerbreite = 0,7 m) und war, wie die ein Geviert von 14x14 Meter bildende *porticus* (Umgang), mit Ziegeln gedeckt. Das Mauerwerk war (zumindest teilweise) verputzt und bemalt, die zwei Meter tiefe Portikus besass höchstwahrscheinlich einen Steinplattenboden. Phosphatausfällungen (= Reste von Tiermist und/oder Blut) im darunterliegenden Sandbett lassen vermuten, dass sich in der Portikus Opfertiere aufgehalten haben oder geschlachtet wurden. Ansonsten fanden sich keine Spuren der Kultausübung (z.B. Opfergruben). Auffällig ist, dass sich im Grabungsperimeter nur wenige Keramikfragmente und kaum Tierknochen, aber über 80 Münzen (!) sowie andere Metallfunde, etwa Fibeln (Kleiderschliessen) fanden, die möglicherweise bevorzugte Opfergaben darstellten. Abschliessende Aussagen werden erst nach der Untersuchung des nördlichen Vorhofs möglich sein.

Die jüngsten Gehhorizonte und der Zerstörungsschutt waren durch den Pflug weitgehend zerstört, weshalb keine gesicherten Angaben über die Art und den Zeitpunkt der Zerstörung möglich sind. Die Fundmünzen zeigen jedoch, dass der Tempel bis gegen die Mitte des 4. Jhs. benutzt wurde.

... und eine kleine Sensation

Der U-förmige Grundriss im Süden des Umgangstempels entpuppte sich als Rest eines zweiten Vorgängerbaus. Während das Fundament der Portikus fast restlos abgetragen worden war (und sich deshalb auf dem Magnetbild nicht abzeichnet), wurde jenes der *cella* mit grossen Basaltsteinen verstärkt – ein Befund der uns etliches Kopfzerbrechen bereitete. Die Lösung lieferten schliesslich die Bruch an Bruch anpassenden Fragmente eines 0,4x0,2x0,6 Meter grossen Kalksteinquaders, die in unmittelbarer Nähe gefunden wurden. Dieser stellt offensichtlich das einzige Relikt eines aus sorgfältig zugerichteten Quadern gefügten, altarartigen(?) Monuments dar, das offensichtlich auf dem verstärkten Fundament des abgebrochenen Tempels stand.

Als eigentliche Sensation ist die Weihinschrift auf Schauseite des Quaders zu bezeichnen. Es handelt sich *nota bene* um eine der wenigen Inschriften aus Oedenburg und unseres Wissens auch um die Einzige vollständig erhaltene.

Der Text lässt sich problemlos lesen und ergänzen: TI(berius) SILIVS LVCVSTA / MERCVRIO ET / APOLLINI / V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito). Tiberius Silius Lucusta hat sein Gelübde an Merkur und Apollo gern und nach Gebühr erfüllt.

Im Folgenden werden nur die wichtigsten Schlussfolgerungen und Beobachtungen skizziert – die Edition erfolgt in der Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik (voraussichtlich 145, 2003 oder 146, 2004):

1. Aus der Fundlage und der Nennung der beiden Götter darf gefolgert werden, dass im Umgangstempel A Apollo und Merkur verehrt wurden, ob noch mit anderen Gottheiten zusammen, ist anzunehmen, aber (vorerst) nicht erwiesen.
2. Merkur und Apollo gehören zu den am besten bezeugten Göttern in unseren Gegenden; schon Caesar (bell.Gall. 6.17) betont deren Beliebtheit in den keltischen Gebieten. Die Nennung der beiden Götter auf ein und derselben Inschrift ist jedoch aussergewöhnlich – bislang sind lediglich 15 derartige Weihinschriften bekannt. Etwas mehr als die Hälfte stammt aus den Gebie-



Detailansicht des linken Fragments der Weihinschrift. – Foto: Sven Straumann.

- ten der Sequaner, Haeduer und Helvetier, resp. – wie der Neufund zeigt – auch der Rauriker. Die übrigen Nachweise fanden sich in Italien (Rom, Anzio), Sarmizagetusa (Dakien), Savaria (Pannonien), Beirut (Libanon) und in Baalbek (Syrien), streuen also über das ganze *imperium Romanum*.
3. Der Stifter trägt den Namen eines ursprünglich plebejischen Geschlechts, das unter Augustus zu grossem Einfluss gelangte. Es stellte u.a sieben Konsuln, verlor aber gegen Ende des 1. Jhs. n.Chr. an Einfluss. Ein Silier (C. Silius A. Caecina Largus) war 13 n.Chr. – zusammen mit dem Sohn des Gründers der Colonia Raurica, L. Munatius Plancus – Konsul und zwischen 14 und 21 n.Chr. *legatus augusti pro praetore* (Statthalter und Heereskommandant) der *provincia Germania Superior*. Das *nomen gentile* ist in Obergermanien auch in weniger prominentem Zusammenhang belegt, so z.B. auf einem Reitergrabstein aus Oppenheim oder auf dem Grabstein eines Ehepaars aus Rottenburg am Neckar, die sich, Gatte, wie Gattin *expressis verbis* als Helvetier bezeichnen!
 4. Der von Männern und Frauen getragene Beiname *Lucusta* (Heuschrecke, Eidechse) deutet darauf hin, dass es sich höchstwahrscheinlich um den Nachkommen eines Freigelassenen handelt. Jedenfalls findet sich dieses *cognomen* oft bei Sklaven oder Freigelassenen resp. bei Nachkommen von Unfreien.
 5. Die Anordnung der Zeilen, sowie die Ausgestaltung der einzelnen Buchstaben und der *hederae* (Worttrenner) zeigt, dass der Steinmetz versucht hat, sich an qualitativ hochstehenden Inschriften zu orientieren. Die Hilfslinien, die Form und falschen Pro-

portionen einzelner Buchstaben, die unregelmässigen Abstände und die nicht exakt zentrierten Zeilen verraten jedoch seine mangelnde Übung.

6. Eine exakte Datierung der Inschrift ist vorerst nicht möglich. Der aus dem Befund ableitbare *terminus post quem* (Ende 1. Jh. n.Chr.) spricht jedoch für eine Entstehung im 2. oder allenfalls frühen 3. Jh. n.Chr.

Dank

Vorab zu danken haben wir Dr. Christoph J.C. Albrecht, Dr. Peter Lenz und Dr. Hans Lucas Sarasin. Sie haben als Vertreter der eingangs erwähnten Institutionen die Fortsetzung der Basler Beteiligung am trinationalen Grabungs- und Forschungsprojekt ermöglicht. Ebenso herzlich danken wir allen Teilnehmer/innen der Grabungskampagne 2003, namentlich Beatrice Altdorfer, Barbara Bär (Fundverantwortliche), Julia Bossart (Dokumentationsassistentin), Lucia Buerlin, Piero Carlucci (Sektorchef), Sabine Guthknecht, Katja Huggel, Simon Kramis (Sektorchef), Anna Laschinger, Fabian Link, Andrew Lawrence

(technische Assistentin), Cindy Malnasi, Ariane Nitzer (Sektorchefin), Paul Pachlatko, Daniela Ruppen, Nicolas Sartori, Daniel Schuhmann, Delia Sieber, Christina Snopko, Sven Straumann (Fotodokumentation), Ines Winet (Fundverantwortliche), Luise Werlen und Mirjam Wullschleger (Fundverantwortliche). Mit Rat, Tat und/oder Material unterstützt wurden wir von der Archäologischen Bodenforschung Basel-Stadt (Guido Lassau, Peter Briner), dem Musée gallo-romain in Biesheim (Suzanne Plouin), der Römerstadt Augusta Raurica (Dr. A.R. Furger, Sylvia Fünfschilling, Hans Sütterlin), dem Rektorat der Universität Basel (Dr. Eva Herzog, Dr. Beat Münch), dem Dekanat der Philosophisch-Historischen Fakultät (Prof. Dr. Andreas Guski, Roberto Lazzari), dem Dekanat der Philosophisch-Naturwissenschaftlichen Fakultät (Prof. Dr. Marcel Tanner), dem Institut für Prähistorische und Naturwissenschaftliche Archäologie (Francesca Ginella, Prof. Dr. Stefanie Jacomet, Dr. Philippe Rentzel, Prof. Dr. Jörg Schibler, Patricia Vandorpe), der Jüngerer und Provinzialrömischen Abteilung (Prof. Dr. Frank Sigmund), der Abteilung für Provinzialrömische Archäologie der Universität Freiburg i.Br. (Prof. Dr. Hans Ulrich Nuber; Dr. Gabriele Seitz), der Firma Posselt & Zickgraf (Benno Zickgraf) sowie von Patrick Biellmann (Horboung-Wihr) und Mitgliedern der Association Archéologie et Histoire de Biesheim.

Ganz besonders herzlich danken möchten wir dem Leiter des trinationalen Projekts, Prof. Dr. Michel Reddé (École Pratique des Hautes Études, Paris): Sein umfassendes Know-How in allen wissenschaftlichen, technischen und organisatorischen Belangen ermöglichte uns, dem angestrebten Ziel, nämlich der «perfekten Lehr- und Forschungsgrabung», ein gutes Stück näher zu kommen!

Peter-A. Schwarz
Cathy Schucany



Das (nicht mehr ganz vollständige) Team der Jüngerer und Provinzialrömischen Abteilung am letzten Grabungstag. – Foto: Sven Straumann.

Doctorants et jeunes chercheurs du CBR en promenade à Rome sur les traces de Plutarque



Quelle merveilleuse salle de séminaire!
– Foto: Francesca Prescendi

Les *Questions Romaines* de Plutarque, on le sait, constituent une œuvre étrange, qui semble n'avoir ni début ni fin. Les questions se suivent l'une à l'autre, comme des fiches rassemblées sans ordre véritable. Une lecture attentive permet, il est vrai, de découvrir entre elles des liens de différentes natures. Parfois, le passage de l'une à l'autre se fait par l'analogie du sujet, parfois, par des allusions au calendrier liturgique romain. Mais le lecteur a de quoi demeurer insatisfait et perplexe.

Les doctorants et les jeunes chercheurs du CBR ont eu cette année la possibilité de se confronter à une nouvelle interprétation de cette œuvre littéraire et de la « tester » sur le

terrain. A la demande du CBR, John Scheid, professeur au Collège de France, a accepté de diriger un séminaire à Rome, pour présenter à de jeunes chercheurs du Haut-Rhin et à des invités d'autres universités sa nouvelle lecture : le « fil rouge » qui crée la structure des *Questions Romaines* serait la topographie de Rome, plus précisément celle du quartier central de la Rome archaïque (Forum Boarium et Forum Romanum, Grand Cirque, Capitole).

Du 18 au 21 septembre 2003, le séminaire s'est effectivement déroulé à Rome, d'abord dans une salle de l'Ecole Française, ensuite dans les rues de l'*Urbs*. Les participants ont ainsi pu

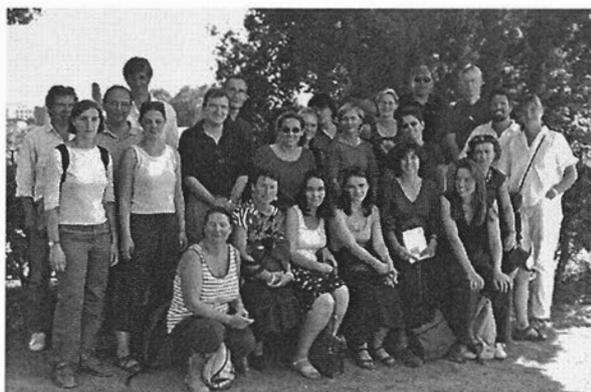
parcourir le chemin, topographique et mental, qui aurait jadis inspiré Plutarque, et étudier *in situ* les « lieux de mémoire » que les Romains du début de l'Empire considéraient comme porteurs de leur identité.

Jesper Svenbro, directeur de recherche au CNRS, a enrichi le séminaire de ses analyses sur l'importance des lieux (*topoi*) dans la mnémotechnique, l'art de construire des explications antiques, et la place du « chemin » dans l'imaginaire ancien.

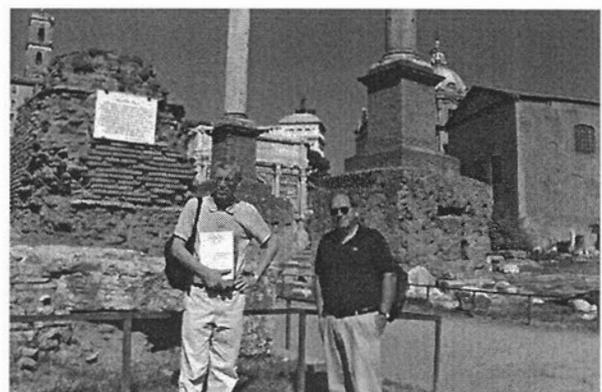
La grande disponibilité de John Scheid et de Jesper Svenbro, très désireux de soumettre leurs nouvelles idées à la discussion, a créé une atmosphère extrêmement favorable à l'échange d'opinions. Rien de tel que la participation active à l'élaboration d'une théorie naissante pour stimuler de jeunes chercheurs et affiner leur méthode de travail. Le climat de discussion détendu et amical a été vivement apprécié des directeurs du séminaire et des participants.

Tous ceux qui ont eu la chance de participer à ce séminaire romain désirent remercier chaleureusement le groupe de chercheurs qui, depuis cinq ans, organise des rencontres de si haut niveau scientifique, ainsi que les institutions qui les soutiennent.

Francesca Prescendi



Les participants du séminaire sur le Palatin.
– Foto: Francesca Prescendi



Jesper Svenbro et John Scheid dans le Forum Romanum.
– Foto: Francesca Prescendi

Programme «Vision grecque de Rome»

Le programme entamé en 2001 s'inscrit dans la problématique générale des identités culturelles et des processus d'acculturation dans l'Empire romain. C'est plus particulièrement l'acculturation réciproque entre Grecs et Romains et la persistance éventuelle de l'expression d'une identité grecque, thème de plusieurs recherches conduites principalement par des Anglo-saxons, que nous désirons explorer. Le thème choisi, «la représentation des institutions et des systèmes de valeurs romains dans les sources grecques d'époque impériale», vise à approfondir un aspect de cette problématique, qui n'a pas été exploré de façon systématique: la manière dont leurs auteurs appréhendent les réalités politiques romaines auxquelles ils sont directement confrontés, et qui sont en partie étrangères à l'expérience grecque. Les sources sollicitées doivent être principalement littéraires, mais aussi épigraphiques, papyrologiques et numismatiques.

La méthode de travail consiste, comme pour le précédent programme («L'invention des grands hommes de la République romaine»), à mener de front enquêtes individuelles et réflexion commune, au fil des tables rondes semestrielles qui jalonnent la progression. Ainsi ont déjà été présentés 19 exposés, portant sur Denys d'Halicarnasse, Strabon, Pausanias, Plutarque, Appien, Dion de Pruse, Dion Cassius, Julien, des épigrammes, des inscriptions, des papyrus, des monnayages. Une bibliographie commune a été élaborée, et les synthèses périodiques ont amené à affiner notre problématique.

Il ressort des divers exposés que la question de langue établit certes une distanciation mais n'empêche pas les écrivains hellénophones d'être très au fait des réalités politiques romaines, même républicaines, donc obsolètes sous l'empire. Une autre question fréquemment soulevée est : «qu'est-ce que 'être grec' sous l'empire ?» Les réponses ne sont pas semblables selon qu'on considère le cas d'Appien ou celui de Plutarque.

A titre d'exemple, voici le résumé d'une intervention de la rencontre de mai 2003, celle du

Professeur J. VON UNGERN-STERNBERG – «Appien et Rome» :

- a) Que savons-nous de lui ? L'œuvre d'Appien ne contient que peu d'informations sur sa personne et son identité culturelle : le passage le plus détaillé, si l'on peut dire, est *Préf.* 62, où la ville d'Alexandrie est revendiquée comme patrie. On notera occasionnellement l'emploi de βασιλείς pour désigner les empereurs romains, mais «ses» rois sont les Ptolémées (*Préf.* 39). Appien est conscient de sa valeur ; il a écrit un *De sua vita*, perdu. Nous possédons des renseignements sur lui chez Fronton dans une lettre à Antonin et dans la correspondance entre Appien et Fronton. Appien a vécu longtemps à Rome, puis a exercé des fonctions équestres. Il a vu Rome et des délégations de barbares (*Préf.* 26) ; il a visité des régions italiennes et en particulier le lieu de la mort de Cicéron à Gaète (*BC IV* 73).
- b) Appien se présente comme Égyptien : cf. ses propos sur les Arabes (fr. 19 et sa connaissance des lieux (le monument funéraire de Pompée : *BC II* 362 ; pour sa tête, cf. *BC II* 380). L'Égypte est présentée comme un royaume brillant et riche – cf. *Préf.* 39-41 ; *BC I* 21 ; 477 : l'annexion de l'Égypte marque l'achèvement de l'expansion de Rome. Il a écrit 4 livres sur l'annexion de l'Égypte (*Histoire d'Égypte*) conservés seulement sous forme de fragments.
- c) Son jugement sur la Grèce semble assez neutre, à la différence de son regard sur l'Égypte. Il est significatif qu'il n'y ait que peu de choses sur l'histoire grecque : il la connaît, c'est sûr, mais n'en parle pas. Les remarques sur l'histoire grecque sont toujours faites en passant : guerre de Troie, Diomède, quelques souvenirs d'Homère, surtout topographiques – au total peu de citations d'auteurs grecs et au moins 5 citations dans la bouche d'autrui (des Romains: Brutus, Caton d'Utique). On trouve chez lui des invectives contre les philosophes (Athénion ou Aristion) – jugement négatif sur les philosophes, mais non sur

la philosophie : Appien peut ici avoir utilisé Poseidonios, mais lui-même n'aime pas les philosophes. *BC I* 125 (Scipion Nasica fait détruire un théâtre en construction à Rome) : ici le jugement négatif sur les Grecs est repris d'une source, mais Appien ne commente pas ; il n'est pas intéressé par la culture grecque. Fier d'être égyptien, il ne s'intéresse pas à la Grèce. Sa description de la bataille de Pharsale est remarquable (*BC II*) : chez lui, les Romains sont courageux, alors que les alliés (Grecs) font l'objet d'un jugement négatif.

- d) Son jugement sur Rome : aucune remarque ne prouve l'identification d'Appien à Rome ; les Romains sont toujours vus de l'extérieur (*Préf.* 10.48) : courage et fortune des Romains – ce qui n'est pas original : cf. Tite-Live, *Préf.* 9 : on retrouve les mêmes mots en latin. Son jugement est extrêmement positif sur l'empire de son temps. S'il y a quelques jugements négatifs sur des Romains, ce sont des figures du II^e s. av. J.-C. (p. ex. dans le contexte des guerres d'Espagne), jamais de jugement général. La constitution de Rome : pour lui, empereur, monarque et dictateur sont synonymes. (quoiqu'il connaisse la dictature de 6 mois). En fait, il présente une constitution romaine avec des explications qui semblent faites pour un public grec (ou hellénophone ?) dont pourtant il ne parle presque jamais. Appien connaît le latin ; il parle deux fois de ses traductions (*BC IV* 45 ; *V* 191). Cependant il n'a pas toujours lu les sources primaires : ex. pour la Keltiké, Appien et Plutarque ont manifestement lu la même source secondaire (Kelt. 18, 2-3 = Plut. Caes. 22).

Appien est donc un alexandrin hellénophone et sa vision de Rome, somme toute assez exacte, ne semble faussée ni par des présupposés culturels «grecs» ni par une allégeance flagorneuse vis-à-vis de l'Empire.

Marie-Laure Freyburger

Abteilung für Provinzialrömische Archäologie, Freiburg i. Br.

Caracalla in Sontheim an der Brenz – neuer Meilenstein !

Bei Erschließungsarbeiten in einem neu ausgewiesenen Gewerbegebiet kamen in Sontheim an der Brenz (Kreis Heidenheim, D) am 30. 10. 2002 eine runde Kalksteinsäule und ihr abgebrochenes, rechteckiges Fußstück zutage. Die Säulenstücke waren an der römischen Straße zum Vorschein gekommen, an der die Abteilung für Provinzialrömische Archäologie in den Jahren 1982 bis 1994 umfangreiche Ausgrabungen in einer Straßenstation durchgeführt hatte. Ein Zusammenhang lag auf der Hand, weshalb Hans Weiss, ein ehemaliger Grabungs-Mitarbeiter, umgehend die Universität Freiburg von diesem Sensationsfund benachrichtigte. Nach Ortsbesichtigung und in Absprache mit dem Landesarchäologen, Dr. J. Biel, fanden im November – bei Dauerregen und Frosteinbruch – eine archäologische Nachuntersuchung statt: Die nähere Untersuchung der Fundstelle zeigte, dass die römische Meilensäule, in zwei Stücke zerbrochen, im südlich begleitenden Straßengraben gelegen hatte. Der mit rechteckigem Sockel etwa 1,80 m hohe Meilenstein lag in nur 1 m Tiefe unter einem Feldweg, der bis heute den Verlauf der ehemaligen Römerstraße markiert. Die sorgfältig eingemeißelte, neunzeilige Inschrift der Steinsäule lag geschützt nach unten und lässt sich problemlos lesen bzw. ergänzen:

Imp(erator) Caes(ar) M(arcus). Aur(elius) / Severus. Antoninus / Pius Aug(ustus).
Britanni / cus max(imus). Pont<i>f(ex).

Max(imus). / trib(unicia) p(otestate) X[V] / Imp(erator) III Co(n)s(ul). Desig(natus). IIII / vias et pontes dedit / A Phoebianis m(ilia) p(assuum) / V.

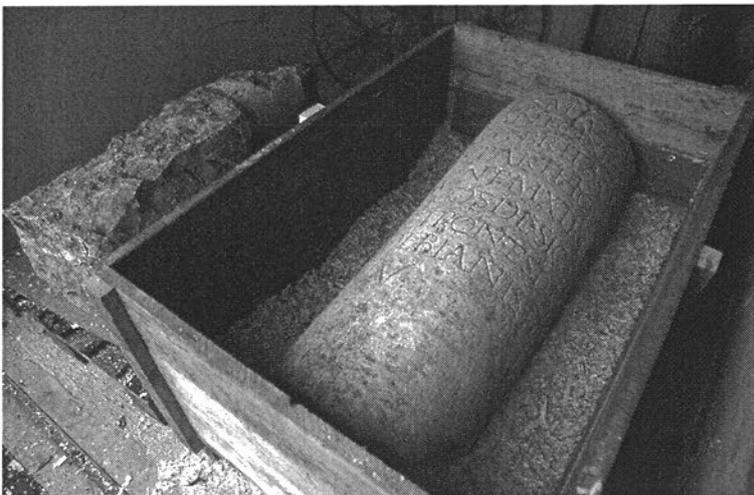
Von dieser Inschrift existieren noch zwei inhaltlich gleich lautende, hinsichtlich ihrer Gestaltung jedoch unterschiedliche Vergleichsbeispiele, die bereits 1981 in der St. Martin-Kirche im unweit gelegenen Gundelfingen (Bayern) geborgen worden waren. Alle drei Meilensteine waren im Auftrag des römischen Kaisers Caracalla (211-217 n. Chr.) gesetzt worden. Die Angaben seiner Regierungsdaten verweisen die Inschrift in den Herbst des Jahres 212 n. Chr. Die Entfernungsangabe von fünf römischen Meilen zählt die Entfernung von *Phoebiana*, das heißt von dem heutigen Faimingen. Der Fundort unserer Meilensäule erlaubt daher endgültig, was vorher noch nicht zwingend möglich war: die beiden, von ihren ehemaligen Standorten in die Gundelfinger Kirche verbrachten Meilensteine mit den Entfernungangaben III und IIII, dem Straßenzug Faimingen – Urspring – Bad Cannstatt zuzuordnen! Sie standen also nicht an der Straße Faimingen – Heidenheim. Ferner erlauben jetzt Standort und Entfernungsangabe den angesprochenen Straßenverlauf wesentlich geradliniger zu rekonstruieren, als dies O. Paret 1932 noch erwogen hatte. Damit entspricht dieser Straßenzug in seiner Geländeführung auch viel besser den übrigen, von Faimingen ausgehenden Straßen.

Nimmt man den Inschriftentext wörtlich, so dürfte auch die Stelle, an der unsere Straße (*via*) den Flußlauf Brenz mittels einer Brücke (*pons*) kreuzte, nun genauer zu lokalisieren sein. Ferner ist der angegebene Straßenbau tatsächlich im Gelände nachgewiesen. Das Bild des an der Fundstelle gewonnenen Erdprofils gleicht mit der Untergrundbefestigung aus gestampften Kalkbruchsteinen und überdeckender Kiesdecke völlig den Befunden, die wir seinerzeit auf Höhe der Straßenstation in der «Braike» aufgenommen haben. Offenbar bestand diese Straßenführung vor dem Jahre 212 nur aus einem gekiesten Erddamm.

Für einen ausführlicheren historischen Kommentar unter Einbeziehung aller Weiterungen, die sich auch für unsere archäologischen Forschungsergebnisse in der Sontheimer Station ergeben, ist hier nicht Raum. Dennoch kann bis zur endgültigen Edition des neuen Meilensteines auf die profunden Ausführungen von K. Dietz verwiesen werden, die anlässlich der Edition der Säulen für Meile III und IIII erschienen sind.

Für den Ort Sontheim an der Brenz stellt die neue Kaiserinschrift jedenfalls das früheste, exakt auf das Jahr datierte historische Zeugnis vom Boden der heutigen Gemeinde dar, verbunden mit dem Hinweis auf die höchst wahrscheinliche Durchreise eines römischen Imperators. Dieser Stein ist somit ein außerordentlich bedeutungsvolles Dokument für die Ortsgeschichte, die ausgerechnet im Jahr ihrer «1000-Jahr-Feier» (= 2002) gezwungen war, ihre Lokalgeschichte um definitiv 790 Jahre früher anzusetzen.

Hans Ulrich Nuber
Gabriele Seitz



Die Bruchstücke des römischen Meilensteins nach der Bergung:
links langrechteckiger Sockel mit Schaftansatz, rechts beschrifteter Säulenschaft.
– Foto: G. Seitz, Universität Freiburg, Provinzialrömische Archäologie.

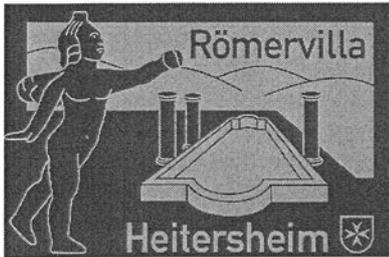
Literaturhinweise

- H. U. Nuber / G. Seitz, Caracalla auf der Ostalb – ein römischer Meilenstein aus Sontheim an der Brenz, Kreis Heidenheim. Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg 2002 (Stuttgart 2003) 109 ff.
- K. Dietz, Zwei neue Meilensteine Caracallas aus Gundelfingen. Germania 63, 1985, 75 ff.
- O. Paret, Die Römer in Württemberg III (Stuttgart 1932) Kartenbeilage.

Abteilung für Provinzialrömische Archäologie, Freiburg i. Br.

Römervilla Heitersheim

Hinweis auf der A5



Pünktlich zum Saisonbeginn des Römermuseums «Villa urbana» hat am 12. April 2003 die Malteserstadt ihr Autobahnschild an der A5 mit dem Hinweis «Römervilla Heitersheim» enthüllt. Von 67 Anträgen aus ganz Baden-Württemberg schaffte die Stadt Heitersheim den bedeutenden Sprung unter die vierzehn Genehmigungen. Damit gelang es, an der täglich von etwa 60.000 Fahrzeugen frequentierten Rheintalstrecke auch die römische Geschichte des Oberrheins noch sichtbarer zu verankern. Im Rahmen der Feierlichkeiten bezifferte der Freiburger Regierungspräsident, Sven von Ungern-Sternberg, der am Erfolg dieser Hinweistafel mitverantwortlich zeichnet, den Werbefaktor im Wert von einigen 100.000 Euro.

Öffnungszeiten Museum

April bis Oktober, Di - Sa 13 - 17 Uhr,
So und feiertags 11 - 17 Uhr.
Eintritt frei.
Anmeldungen zu Führungen: Telefon
+49 (0)7634 / 59 53 47
oder tourist-info@heitersheim.de

Lehrgrabung Heitersheim 2003

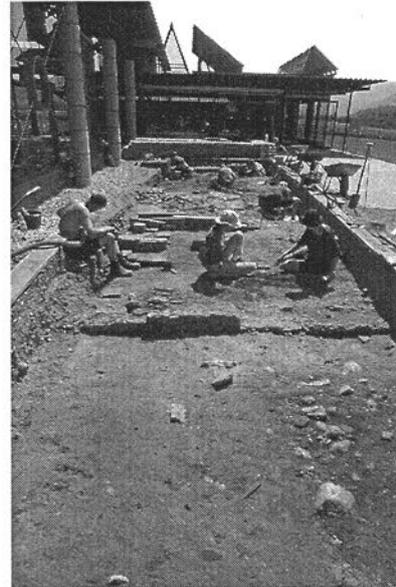
Den Besucherstrom ins Römermuseum Heitersheim verstärkte im Juli/August 2003 auch eine mehrwöchige Lehrgrabung: im Bereich des Villenhauptgebäudes, unter gnadenloser Sonne auf der unbeschatteten Südseite des Museums, haben zehn Freiburger Studierende der Provinzialrömischen Archäologie ihr erstes Grabungspraktikum absolviert. Auf einer vergleichsweise kleinen Fläche (4,50 x 16 m) haben sie einen erstaunlichen Erkenntniszuwachs erarbeitet. Aus fast allen der bislang bekannten Holz- und Steinbauperioden wurden Gebäudespuren aufgedeckt. Besonders gut erhalten waren zwei mit Hypokaust-Heizungen versehene Räume der Spätzeit, in denen noch eine große Anzahl der ehemaligen

Ziegelpfeiler standen und zudem Dämmputzschichten die solide gemauerten Raumfundamente schützten. Zudem weist der größere der beiden Räume einen speziellen Einbau auf, der vermutlich auf ein kleines Wasserspiel deutet.

Die hoch motivierte Mannschaft wurde zudem mit aussagekräftigen Fundstücken belohnt: aus der Frühphase der Anlage stammen zwei kleinere Fibeln mit Niello bzw. Email-Einlagen sowie eine fein gearbeitete Vogelstatuette (wohl eine Ente), zutage traten ferner mehrere Motive bunt gemalter Freskos der ehemaligen Wandmalereien. Es fand sich auch ein Ansammlung von grünen Porphyroleisten (Import aus Nordgriechenland!), weiße, graue und roséfarbene Marmorstücke in geometrisch geschnittenen Formen (Drei- und Vierecke, Rhomben) und schwarze Schiefer-Stücke. Alle bildeten aufeinander abgestimmte Bestandteile kostspieliger opus sectile-Arbeiten der ehemaligen Bodenbeläge. Stark profilierte Marmortäfelungen belegen auch Tür- bzw. Fenstergewände.

Das historisch bedeutsamste Fundstück bildet eine gut erhaltene Silberprägung von Pippin, dem Vater Karls des Großen, aus der Prägestätte «Civ(itas) Argen(to)rat(e)». Hiermit ist eine sehr wichtige zeitliche Überbrückung von der römischen Auffassung der Villa, den merowingerzeitlichen Grablegen (um 630/650) bis zur ersten urkundlichen Erwähnung der Heitersheimer Niederungsburg (um 777) gelungen; Spuren bzw. Nachrichten von Ereignissen, die das ehemalige römische Villenareal betreffen. Es bleibt nun zu überprüfen, ob das Anwesen der Villa urbana mit

seinen zugehörigen Ländereien von wohl 20 Quadratkilometern Ausdehnung auch zeitweise karolingischer Königsbesitz war. Eine



Blick von Westen auf die aktuelle Grabungsfläche vor dem Eingang ins Römermuseum. – Foto: G. Seitz, Universität Freiburg, Provinzialrömische Archäologie.

historische Fragestellung, die von einem neuen Datenbestand ausgehend, ihrer schlüssigen Antwort harret.

Die rege Anteilnahme von Besuchern an der diesjährigen Grabung rundete das Praktikum in gewünschter Weise ab: der nahtlose Übergang vom Ausgräber, über den Dokumentations-Archivar bis hin zum Museums-



Auffindung der Ansammlung der verschiedenartigen opus sectile-Stücke. – Foto: G. Seitz, Universität Freiburg, Provinzialrömische Archäologie.

fürer; notwendige und grundlegende Erfahrungswerte, welche die künftigen Archäologen in ihrer Berufspraxis beherrschen müssen.

Tagungsort – Römermuseum

In Heitersheim fand am Wochenende des 27./28. September 2003 die Jahrestagung des «Förderkreis für Archäologie in Baden» statt.



Blick aus dem wohl temperierten Römermuseum auf die laufenden Grabungen während der «Jahrhunderthitze».

– Foto: G. Seitz, Universität Freiburg, Provinzialrömische Archäologie.

Der Empfang der gastgebenden Stadt wurde selbstverständlich mit einem guten Glas FONTUS-Wein im Römermuseum veranstaltet. Ein Anlass, der wie viele andere in diesem Jahr (Liederabende, Konzerte, Wein- und Kulturtreffen etc.) Gäste in den musealen Schutzbau führte, die auf diese Weise zugleich mit der römischen Vergangenheit vertraut gemacht werden konnten.

*Hans Ulrich Nuber
Gabriele Seitz*

Literaturhinweis

Jüngst: G. Seitz, Villen, Vici, Bäder: Die römische Besiedlung des rechten Rheinufer. In: Freiburger Universitätsblätter 159, 2003, 47 ff.

Abteilung für Provinzialrömische Archäologie, Freiburg i. Br.

Gründung der Deutschen Limeskommission unter Beteiligung der Freiburger Universität

Am 18. Juni 2003 fand in Esslingen die konstituierende Sitzung zur Gründung der «Deutschen Limeskommission» statt, deren Geschäftsstelle zukünftig auf der Saalburg (Hochtaunuskreis, D) sein wird.

Die vier am obergermanischen und raetischen Limes, dem mit 550 km Länge größten archäologischen Denkmal zwischen Rhein und Donau, beteiligten Bundesländer Baden-Württemberg, Bayern, Hessen und Rheinland-Pfalz sehen die Ziele dieser gemeinsam getragenen Kommission in der Gewährleistung von internationalen Standards für die Fortschreibung von Erfassung und Dokumentation des Kulturdenkmals «Limes» mit seinen 60 Truppenlagern und über 900 Wachttürmen. Ferner die beratende Tätigkeit beim Weiterentwickeln eines wirksamen Schutzkonzepts, strategische Planung der Forschung sowie eine verstärkte Öffentlichkeitsarbeit basierend auf einem aktuell fortgeführten Limesarchiv.

Angeregt wurde diese erste, länderübergreifende Kommission durch eine fünf Jahre währende erfolgreiche Zusammenarbeit zu der Koordinierung der Antragstellung für die Eintragung des «deutschen Limes» als Weltkulturerbe bei der UNESCO.

Das 12-köpfige Gremium wird gebildet aus je einem Vertreter der für die archäologische Denkmalpflege zuständigen Landesministerien und der für die archäologische Denkmalpflege zuständigen Länder-Fachbehörden, der Gesamtheit der fachlich einschlägigen Museen am Limes, des Vorsitzenden des Vereins «Deutsche Limesstraße», des 1. Direktors der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts sowie einem der Hochschullehrer, die in Deutschland das Fach «Provinzialrömische Archäologie» vertreten.

In letzter genannter Eigenschaft wurde Prof. Dr. Hans Ulrich Nuber, Universität Freiburg, in diese Kommission berufen. Mit Nubers Er-

nennung kehrt nach knapp 70 Jahren auch fachliche Verantwortung für den «deutschen Limes» wieder an die Freiburger Universität zurück. Denn Nuber tritt in gewisser Weise die ehrenvolle Nachfolge von Prof. Dr. Ernst Fabricius, Dirigent (Vorsitzender) der ehemaligen Reichlimeskommission an, deren Sitz von 1907 bis 1937 Freiburg war. Fabricius, ehemals Ordinarius für Alte Geschichte hat in dreißigjähriger Arbeit – davon etliche Jahre nach seiner Emeritierung –, die Herausgabe des 1892 von Theodor Mommsen initiierten und schließlich 14 Folio-Bände umfassenden Werkes: «Der obergermanisch-raetische Limes» vollendet. – Für die neu konstituierte Limeskommission bringt Nuber ureigenste «Limes-Erfahrungen» mit: mehrere, langjährige Grabungsprojekte an bzw. in Limeskastellen sowie die internationalen Kontakte auf diesem römischen Spezialgebiet.

Gabriele Seitz

Institut für Ur- und Frühgeschichte und Archäologie des Mittelalters, Freiburg i. Br.

Ausstellungen und Publikationen zum DFG-Projekt «Spätantike Höhensiedlungen am Oberrhein»

Im südlichen Oberrheingebiet konnten durch die Entdeckungen des Landesdenkmalamtes Baden-Württemberg in Freiburg und durch die Forschungen des Instituts für Ur- und Frühgeschichte und Archäologie des Mittelalters der Universität Freiburg seit den 1980er Jahren vier völkerwanderungszeitliche Höhensiedlungsplätze lokalisiert und teilweise auch archäologisch untersucht werden. Im Rahmen eines von der Deutschen For-

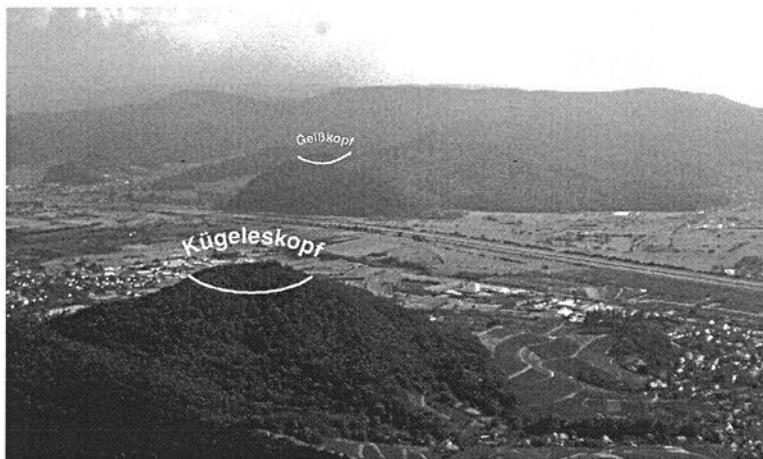
auch in seiner neu konzipierten Dauerausstellung zum Frühmittelalter.

Die ersten Funde der völkerwanderungszeitlichen Höhensiedlung auf dem Hertenberg bei Rheinfeldern sind in einer kleinen Vitrine mit Informationstafel, entstanden in Zusammenarbeit mit dem Institut, seit Dezember 2002 im Stadtmuseum «Haus Salmegg» in Rheinfeldern einem breiten Publikum zugänglich.

Über den Fortgang der Forschungen im Rahmen des Projektes zu den Höhensiedlungen am Oberrhein informieren daneben auch die jüngsten Buch- und Zeitschriftenbeiträge (siehe Literaturhinweise).

Mit der soeben erschienene Monographie «Völkerwanderungszeitliche Höhenstationen am Oberrhein – Geißkopf bei Berghaupten und Kügeleskopf bei Ortenberg» konnten nun auch die Ergebnisse der Ausgrabungen und Begehungen auf den Höhenstationen Geißkopf und Kügeleskopf am Ausgang des Kinzigtals gegenüber dem spätantiken Legionslager von Straßburg vorgelegt werden. Beide Berge erbrachten ein umfangreiches und sehr qualitativvolles Fundmaterial des 4./5. Jahrhunderts, das die Bedeutung dieser Plätze, neben der wichtigen strategischen Lage beiderseits der Römerstraße durch das Kinzigtal, unterstreicht. Das Fundmaterial dieser Höhenstationen wird in dem neuen Band der Reihe «Archäologie und Geschichte, Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland» vorgestellt und analysiert; außerdem wird der Deutung des Geißkopfes und des Kügeleskopfes im Vergleich zu weiteren Höhensiedlungen, besonders im Oberrheingebiet, nachgegangen. Die große Zahl der Waffen, Werkzeuge und Beschläge spätrömischer Militärgürtel, sowie das fast vollkommene Fehlen von Frauenschmuck, Glas- und Keramikgefäßfragmenten auf dem Geißkopf weisen darauf hin, daß sich hier vor allem Krieger und Handwerker aufhielten. Daraus ergibt sich für den Geißkopf das Bild einer kriegerisch geprägten Höhenstation, die eher als militärischer Stützpunkt denn als «Fürstensitz» im Sinne des Zähringer Burgberges zu interpretieren ist. Die benachbarte Höhenstation auf dem Kügeleskopf dagegen scheint in der Zusammensetzung ihres Fundmaterials eher einem «Fürstensitz» zu entsprechen, obwohl die hier bisher fehlenden archäologischen Ausgrabungen zu einer gewissen Vorsicht bei der Beurteilung mahnen.

Michael Hoeper



Der Ausgang des Kinzigtals am Schwarzwaldrand aus nordwestlicher Richtung mit dem Geißkopf bei Berghaupten und dem Kügeleskopf bei Ortenberg. – Luftbild: M. Hoeper.

schungsgemeinschaft geförderten Projektes zu den «Spätantiken Höhensiedlungen am Oberrhein» wurden umfangreiche Ausgrabungen und Begehungen auf dem Zähringer Burgberg bei Freiburg (1985–1990), auf dem Geißkopf bei Berghaupten (1994/95) und auf dem Kügeleskopf bei Ortenberg (1994/95) durchgeführt. Zu den neusten Entdeckungen zählt der Hertenberg bei Rheinfeldern unmittelbar gegenüber dem spätantiken Kastell von Kaiseraugst gelegen (vgl. CBR-Newsletter 5/2002).

Eine Zusammenschau der Funde und vorläufigen Ergebnisse zu diesen vier Höhensiedlungen konnte die im Frühjahr 2002 mit dem Museum für Ur- und Frühgeschichte in Freiburg zusammen konzipierte Sonderausstellung «Herrschaft von der Höhe – frühhalmanische Höhensiedlungen des 4./5. Jahrhunderts am Oberrhein» vermitteln. Seit Dezember 2002 zeigt nun das Museum für Ur- und Frühgeschichte in Freiburg die qualitativsten Funde vom Zähringer Burgberg, vom Geißkopf und vom Kügeleskopf

Ergänzt werden diese Präsentationen durch eine kleine Studioausstellung des Instituts über die völkerwanderungszeitliche Höhensiedlung auf dem Zähringer Burgberg, die seit dem 3. November 2003 im Regierungspräsidium Freiburg zu sehen ist, und zuvor im Rathaus der Gemeinde Gundelfingen ausgestellt war.

Öffnungszeiten

Museum für Ur- und Frühgeschichte
Colombischlöble, Roteckring 5,
D-79098 Freiburg i. Br.
Di-So, 10 – 17 Uhr. Eintritt 2.00 Euro.

Stadtmuseum im Haus Salmegg
Rheinbrückstr. 8, D-79618 Rheinfeldern
Sa/So, 12 – 17 Uhr. Eintritt frei.

Regierungspräsidium Freiburg
Basler Hof, Kaiser-Joseph-Straße 167,
D-79098 Freiburg i. Br.
Mo-Fr, während der Dienstzeiten.

Literaturhinweise:

- G. Fingerlin, Im Blickfeld von Kaiseraugst: Der Hertenberg, eine neu entdeckte Höhensiedlung der Völkerwanderungszeit im westlichen Hochrheintal. Archäologische Nachrichten aus Baden 66, 2002, 13–21.

- M. Hoepfer, Der Hertenberg bei Rheinfelden-Herten – eine neue völkerwanderungszeitliche Höhensiedlung am Hochrhein. Mit Bemerkungen zu den spätantiken Militärgürteln mit Propellerbeschlägen. In: Ch. Bücken/M. Hoepfer/N. Krohn/J. Trumm (Hrsg.), *Regio Archaeologica. Archäologie und Geschichte an Ober- und Hochrhein. Festschrift für Gerhard Fingerlin zum 65. Geburtstag. Internationale Archäologie - Studia honoraria 18* (Rahden/Westf. 2002) 169–180.
- M. Hoepfer/H. Steuer, Germanische Höhensiedlungen am Schwarzwaldrand und das Ende der römischen Grenzverteidigung am Rhein. *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* 150, 2002, 41–72.
- H. Steuer, Vom Beutezug zur Landnahme: Die Germanen im Südwesten und der lange Weg zur Ethnogenese der Alemannen. *Freiburger Universitätsblätter* 159, 2003, 65–91.

Michael Hoepfer

Völkerwanderungszeitliche Höhenstationen am Oberrhein. Geißkopf bei Berghaupten und Kugeleskopf bei Ortenberg

Archäologie und Geschichte – Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, Band 12

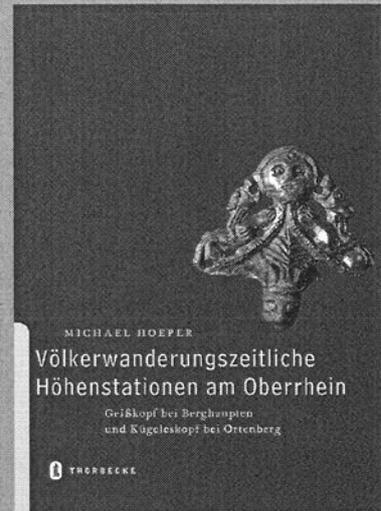
Herausgegeben von Hans Ulrich Nuber, Karl Schmid †, Heiko Steuer und Thomas Zotz

392 Seiten, 48 Abb. und Tab., 111 Karten und Tafeln, Leinen mit Schutzumschlag
Jan Thorbecke Verlag, Ostfildern 2003

ISBN 3-7995-3-7995-7362-3

Preis: 72.00 Euro / 122.00 CHF

www.thorbecke.de



Seminar für Alte Geschichte, Freiburg i. Br.

Nachlass Gerold Walser

Am 3. Juli 2000 verstarb in Basel der Althistoriker Gerold Walser (geb. 1917), der den Universitäten Basel, Bern und Freiburg in verschiedener Weise sehr verbunden war. Aufgrund einer eigenen Verfügung gelangten seine Bibliothek und sein wissenschaftlicher Nachlass in die Obhut des Freiburger Seminars für Alte Geschichte. Die Bibliothek ist dort bereits seit Ende des Jahres 2000 als separater Bestand der Seminarbibliothek nach Rücksprache mit der Seminardirektion benutzbar.

Dank besonderer Projektmittel konnte nun auch der wissenschaftliche Nachlass gesichtet und geordnet werden. Als Ergebnis dieses Projekts liegt nun ein Findbuch für den Nachlass (ausgenommen die umfangreiche Dia-Sammlung) vor, das die Bearbeiterin, Simone Simmerer, in Abstimmung mit Eckhard Wirbelauer erstellt hat. Neben Materialsammlungen zu den eigenen Publikationen und Lehrveranstaltungen sowie einigen Teilen der – schon von ihm selbst zu Lebzeiten an verschiedene Institutionen verteilten –



Separata-Sammlung umfasst der Nachlass u.a. umfangreiche Korrespondenz. Ein besonderer «Schatz» stellt das umfangreiche Bildmaterial zu antiken, insbesondere zu lateinischen Inschriften dar, da Gerold Walser seit den 50er Jahren immer wieder Reisen

zum Zweck der epigraphischen Dokumentation unternahm, so auch mehrfach im ehemaligen Jugoslawien (zuletzt 1989), wo durch die Kriegshandlungen im letzten Jahrzehnt des 20. Jahrhunderts viel verloren gegangen ist; zu diesen Reisen sind teils auch Reiseaufzeichnungen vorhanden. Weitere Bestände betreffen u.a. das «Inventar historischer Verkehrswege in der Schweiz (IVS)», die Lehrveranstaltungen sowie seine Herausgeberstätigkeit für die von ihm mitbegründete Zeitschrift *HISTORIA* (vgl. den Nachruf von H. Heinen, *Historia* 49, 2000, S. I – III).

Eckhard Wirbelauer

Ansprechpartner

PD Dr. Eckhard Wirbelauer
Seminar für Alte Geschichte der Univ.
Werthmannplatz, KG I
D-79098 Freiburg
Eckhard.Wirbelauer@geschichte.uni-freiburg.de

Seminar für Alte Geschichte, Basel

Bibliotheca Academica Translationum: Translations of Classical Scholarship 1701-1917

Ein internationales Forschungsprojekt mit Basler Beteiligung

Die *Bibliotheca Academica Translationum* (BAT) setzt sich zum Ziel, die Entstehung von nationalen Forschungstraditionen im Bereich der europäischen Altertumswissenschaften im 18./19. Jh. und zugleich die gegenseitigen Kontakte, die wechselseitige Rezeption und den Wissenstransfer zwischen diesen Traditionen zu untersuchen. Als Grundlage dafür will das Projekt sämtliche Übersetzungen altertumswissenschaftlicher Werke zwischen den Sprachen Deutsch, Englisch, Französisch und Italienisch, die zwischen 1701 und 1917 entstanden sind, erfassen. Zunächst geht es dabei schlicht um die Suche nach AutorInnen und die Zusammenstellung der Werke, die in eine europäische Sprache übersetzt wurden. Sodann sollen die Übersetzungen auch qualitativ aufgenommen werden: Übersetzung ist nicht Übersetzung, denn oft wurden Werke für ihre Ausgabe in einer anderen Sprache abgekürzt, mehrere Werke zu einem zusammengestellt, oder sie wurden adaptiert an ein anderssprachiges Zielpublikum; Autoren schrieben neue Vorworte oder Übersetzer kommentierten ihre Arbeit. Die Ergebnisse dieser Recherche-Arbeit sollen die Grundlage sein für eine Datenbank, die allen am Projekt Beteiligten zur Verfügung steht und in ihrer Endfassung auch einer breiteren Öffentlichkeit über eine Website als Ar-

beitsinstrument zugänglich gemacht werden soll. Über diese Datenbank hinaus soll über das Projekt ein europäisches Netzwerk geschaffen werden für wissenschaftsgeschichtliche Forschung im Bereich der Altertumswissenschaften, für das regelmäßige Kolloquien und eine eigenen Publikationsreihe (herausgegeben vom European Humanities Research Center, Oxford) ein Forum sein sollen.

Das Projekt BAT wurde vor rund drei Jahren in Zusammenarbeit von Oswyn Murray (Balliol College, Oxford) und François Hartog sowie Chryssanthi Avlami (École des Hautes Études en Sciences Sociales, EHESS, Paris) mit EU-Mitteln in die Wege geleitet; die Integration in das «EURHIST»-Projekt unter Federführung der EHESS im Rahmen des 6th Framework Programme der Europäischen Union ist gegenwärtig in Vorbereitung. Für den deutschsprachigen Bereich bereitet ein Team, das sich aus MitarbeiterInnen am Seminar für Alte Geschichte Basel (Jürgen von Ungern-Sternberg, Barbara von Reibnitz, Thomas Späth) und dem soeben auf den Lehrstuhl für Alte Geschichte an der Universität Bielefeld berufenen Stefan Rebenich zusammensetzt, eine Beteiligung an der BAT vor. Hier sollen die Übersetzungen aus dem Englischen, Französischen und Italienischen ins Deutsche gesammelt sowie den For-

schungsgruppen in England, Frankreich und Italien die Informationen zu deutschen Originaltexten, die in die anderen Sprachen übersetzt wurden, zugänglich gemacht werden. Grundlage der Arbeit werden systematische Untersuchungen der Bibliotheksbestände von grossen Bibliotheken – im Vordergrund stehen voraussichtlich Göttingen und München – sein.

Zur Lancierung des Projekts in internationaler Zusammenarbeit organisierte die Basler Gruppe ein Arbeitstreffen, das vom 7. bis 9. Oktober auf Castelen stattfand und die verantwortlichen Leiter des Projektes aus England, Frankreich, Italien und der Schweiz vereinigte. Dabei wurden die Kriterien für die Aufnahme der Forschungsergebnisse in die Datenbank festgelegt und die Koordination der Gruppen in den vier Ländern mit der zentralen Datenbank, die voraussichtlich am Centre Louis Gernet in Paris angesiedelt sein wird, abgesprochen. Für das Forschungsteam Basel/Bielefeld, das für den deutschsprachigen Bereich zuständig sein wird, wird es im kommenden Jahr darum gehen, die Eingabe des Forschungsprojektes bei öffentlichen und privaten Stiftungen vorzubereiten; Ziel ist die konkrete Lancierung der Forschungsarbeiten im Frühjahr 2005.

Thomas Späth

Seminar für Alte Geschichte, Basel

Neuerscheinung

Dieses Studienbuch stellt die Geschichte Spartas in umfassender Weise von den Anfängen bis zur Aufnahme ins römische Reich dar. Dabei werden sowohl der Wandel als auch die Kontinuität der politischen und sozialen Verhältnisse nachgezeichnet. Dies erlaubt, Sparta nicht als monolithisches Gebilde, sondern als ein in steter Veränderung befindliches Gemeinwesen zu betrachten. Seine Eigenheiten werden in ein übergeordnetes Raster der antiken Geschichte eingeordnet, tradierte Vorstellungen vom erstarrten «Kosmos» der klassischen Zeit überwunden. Die Behandlung der nachklassischen Epochen bringt wichtige Erkenntnisse über die Formierung des Mythos Sparta, der von der Antike an bis ins 20. Jahrhundert verschiedensten politischen Zwecken diente. Exemplarisch deutlich wird, wie sich eine griechische Polis zwischen den

hellenistischen Reichen behaupten musste und welche Auswirkungen der Übergang in das römische Reich auf das politische und kulturelle Leben hatte. Die Angabe der wich-

tigsten Quellen und die ausführlichen Literaturhinweise machen das Studienbuch zu einem grundlegenden Arbeitsinstrument.

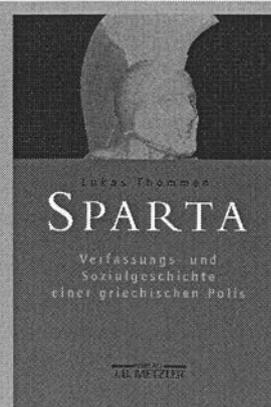
Lukas Thommen

Lukas Thommen
Sparta
Verfassungs- und Sozialgeschichte einer
griechischen Polis

IX, 245 Seiten, 13 s/w Abb., 2 Karten.
Gebunden.
Verlag J.B.Metzler, Stuttgart 2003
ISBN 3-476-01964-0

Preis: 29,95 Euro / 48,00 CHF

www.metzlerverlag.de



30. Juni - 2. Juli 2004, Castelen/Augst bei Basel:

3. Tagung *Gender Studies* in den Altertumswissenschaften: Räume und Geschlechter in der Antike

Vom 30. Juni bis 2. Juli 2004 organisieren Prof. Dr. Henriette Harich-Schwarzbauer und Dr. Thomas Späth in Augst/Basel die *Dritte Tagung Gender Studies in den Altertumswissenschaften*. Sie setzt die Reihe der Tagungen fort, die Barbara Feichtinger und Georg Wöhrle in Trier im Jahre 2000 initiierten und die Theresese Fuhrer und Samuel C. Zinsli im Juli 2002 in Zürich weiterführten.

Das Basler Kolloquium will eine spezifische Frage der Geschlechterforschung zur Diskussion stellen und aus der Perspektive der verschiedenen Disziplinen der Altertumswissenschaften vertiefen: ArchäologInnen, AlthistorikerInnen, Historische AnthropologInnen und Klassische PhilologInnen werden sich mit dem Thema *Räume und Geschlechter in der Antike* auseinandersetzen. Die Problemstellung greift aktuelle Debatten der Geschlechterforschung auf:

- Die Frage nach einer geschlechterbestimmten räumlichen Aufteilung der sozialen Praktiken ist ein Ansatz der Geschlechterforschung, der in der Forschung wenig Beachtung fand neben den in den vergangenen dreissig Jahren dominierenden Leitfragen. Gerade das Untersuchungsobjekt *Räume* – im Unterschied etwa zu den vielfach behandelten Fragen nach dem Rechtsstatus von Frauen und Männern – kann jedoch die Fallen einer ›Defizit-Geschichte‹ und rein kontributorischer Perspektiven vermeiden; es führt zentral auf geschlechter-spezifische Ansätze hin und bietet einen möglichen Weg, die *Differenzen* antiker Geschlechterordnungen zu erarbeiten.
- Verschiedenste Arbeiten der Frauen- und Geschlechterforschung haben in den letzten zwei Jahrzehnten die Dichotomie der «öffentlichen» und «privaten» Sphären in Frage gestellt. Dennoch erweist sich diese Denkkategorie als ausserordentlich stabil. Eine Problematisierung der Zusammenhänge von Geschlecht und Raum in antiken Kulturen vermag den Nutzen oder die Untauglichkeit dieser Dichotomie und ihre spezifischen Bedeutungen in antiken Gesellschaften zu vertiefen.
- Aktuelle Debatten stellen zwischen einer gesellschaftspolitisch motivierten Frauenforschung (und einer ebenso begründeten Männerforschung) einerseits, und einer

von rein theoretischen Interessen bestimmten postmodernen Geschlechterforschung andererseits einen radikalen Gegensatz her. Die Frage nach *Räumen und Geschlechtern* führt diese Ansätze zusammen: Sie verlangt zugleich die Auseinandersetzung mit der realen Präsenz von Frauen und Männern in Räumen und mit den diskursiven Konstruktionen einer Pluralität von Geschlechtsidentitäten.

Vor diesem Hintergrund möchte die *Dritte Tagung Gender Studies in den Altertumswissenschaften* ein Forum sein, das zum Austausch einlädt über die Zusammenhänge von Männlichkeiten/Weiblichkeiten und Orten wie *oikos* und *domus*, *symposion* und *cena*, *agora* und *forum*, Kultstätten, Theater, Stätten des Handels und der Produktion, Stadt und Land, Kriegsplätzen, Diesseits und Jenseits. Bei Redaktionsschluss dieses Newsletter liegen provisorische Zusagen zur Teilnahme vor von Claude Calame, Véronique Dasen, Susanne Göttsche, Ruth E. Harder, Elke Hartmann, Erich Kistler, Christiane Kunst, Rebecca Lämmle, Andrea Maihofer, Francesca Menacci, Seraina Plotke, Pauline Schmitt Pantel, Adrian Stähli, Beate Wagner-Hasel, Christine Walde.

Die Tagung ist öffentlich und will ausdrücklich auch Studierenden die Möglichkeit zur Teilnahme an den Diskussionen um eine aktuelle geschlechterspezifische Thematik im Bereich der Altertumswissenschaften bieten. Weitere Informationen werden ab März 2004 auf den Websites der zwei beteiligten Seminare zu finden sein (www.unibas.ch/altegeschichte/tagungen und www.unibas.ch/klaphil/aktuell).

[An der Humboldt-Universität zu Berlin wird vom 16.-18. Juli die Tagung «Geschlechterdefinitionen und Geschlechtergrenzen in der Antike» stattfinden. Die beiden Tagungen verstehen sich als komplementär: Die Fragestellung «Räume» wird auf Basel konzentriert sein, die Themenschwerpunkte «Geschlechterdefinitionen; stereotype Rollenbilder; Ausgrenzung und Marginalisierung; Grenzüberschreitungen» in Berlin zur Sprache kommen. Die beiden Veranstaltungen wollen die Aktualität der Gender Studies in den Altertumswissenschaften dokumentieren und auch ein Zeichen setzen für eine vom wissenschaftlichen Interesse getragene intensive Zusammenarbeit in diesem Forschungsbereich.]

Henriette Harich-Schwarzbauer
Thomas Späth

Activités de la Faculté des Lettres de Mulhouse 2002/03

Pour les langues anciennes :
Conférences:

MICHEL WORONOFF (Professeur de grec à l'Université de Franche-Comté, Besançon):

«La valeur héroïque dans l'Odyssée»

ANDRÉ CHEYNS (Professeur de grec aux Facultés Saint-Louis de Bruxelles):

«La fable comme exercice d'amplification rhétorique chez Achille Tatius»

Mémoire de maîtrise:

ELISABETH SPAETY: «L'envie chez Euripide» (direction M.L.Freyburger).

Marie-Laure Freyburger

Pour l'histoire ancienne:
Conférences:

FREDÉRIC HURLET (Maître de Conférences à l'Université François Rabelais, Tours):

«La cour impériale à Rome sous le Haut-Empire. Un modèle historiographique à l'épreuve de l'histoire romaine». 16 janvier 2003

Mémoires de maîtrise:

MATTHIEU HOFFSTETTER: «Itinéraires romains dans les Alpes du Nord. L'appropriation des voies de communication des Alpes Graies et Pennines de César à Claude»

MURIEL BURGER: «La société sicilienne du Ier s.av.J.C. d'après les Verrines de Cicéron»

Marianne Coudry

Termine

Althistorisches Kolloquium des
Seminars für Alte Geschichte,
Freiburg i. Br.

18. Dezember 2003

PROF. DR. ELKE HARTMANN (Berlin)
Die Geschichte der Matriarchatsidee

15. Januar 2004

DR. TON DERKS (Amsterdam)
*Antike Religion und die Bildersprache
von Weihedenkmälern und
Votivgaben aus gallo-römischen
Heiligtümern*

29. Januar 2004

JACQUELINE PASSON, M.A. (Freiburg)
*Kulturlandschaften als kulturelles Erbe
– Strukturanalyse, Management und
Besucherevaluation am Beispiel
Libyen*

12. Februar 2004

PROF. DR. DETLEF LIEBS (Freiburg)
*Mommens Umgang mit den Quellen
des römischen Strafrechts*

Die Kolloquien finden, sofern nicht
anders angegeben, um 18 Uhr c.t. im
Bibliothekssaal des Seminars
(Kollegengebäude I, Werthmannplatz,
Freiburg i.Br.) statt. Mitglieder des
Seminars, Lehrende und Studierende
der Altertumswissenschaften und
übrige Interessierte sind herzlich
eingeladen.

Förderkreis Archäologie in Baden
e.V. (Arbeitsgruppe Freiburg)

3. Dezember 2003

DR. VERENA NÜBLING (Landesdenkmal-
amt Freiburg)
*Steinhügel - eine wenig bekannte
Denkmälertypologie*

17. Dezember 2003

DR. BRITTA RABOLD (Landesdenkmalamt
Karlsruhe)
*Landgut - Umschlagplatz - kaiserliche
Domäne: drei römische Siedlungen
im Kraichgau*

Die Vorträge finden jeweils Mittwochs
um 19 Uhr c.t. im Hörsaal 1009 des
Kollegengebäudes I der Albert-
Ludwigs-Universität Freiburg statt
(Änderungen vorbehalten). Der Eintritt
ist frei, freiwillige Spenden sind jedoch
jederzeit willkommen.



Vortragsprogramm
im Wintersemester 2003/2004

2. Dezember 2003

DR. BARBARA THEUNE-GROSSKOPF (Konstanz)
*Mit Bett und Leier – einzigartige Holzfundamente aus
einem merowingerzeitlichen Grab in Tros-
singen (D)*

16. Dezember 2003

PD DR. RÜDIGER KRAUSE (Esslingen)
*Ein Fürstensitz der älteren Eisenzeit am Nörd-
linger Ries: Die Burg auf dem Pf und das
Siedlungsumfeld*

6. Januar 2004

BEAT EBERSCHWEILER, LIC.PHIL. I (Zürich)
*Nicht bloss Pfahlbauten... – Unterwasser-
archäologie zwischen Vierwaldstättersee und
Bodensee*

20. Januar 2004

JEAN-JACQUES WOLF (Ensisheim)
*Découvertes archéologiques récentes dans le
Haut-Rhin (France)*

3. Februar 2004

PROF. DR. HERMANN PARZINGER (Berlin)
*Grosskurgane in der sibirischen Steppe: das
skythische Fürstengrab von Arzhan in Tuva*
Vortrag gemeinsam mit dem Archäologi-
schen Seminar der Universität Basel und der
Verenigung der Freunde Antiker Kunst

17. Februar 2004

DR. MARKUS PETER (Augsst)
*Der Schatz – Kaiseraugst um die Mitte des 4.
Jahrhunderts*

Die Vorträge beginnen jeweils um 19.30 Uhr
im grossen Saal im Verwaltungsgebäude der
Schweizerischen Unfallversicherungsanstalt
(SUVA) an der St. Jakobs-Strasse 24, unweit
des Aeschenplatzes in Basel. Benützen Sie bit-
te wie gewohnt den Eingang an der Gartens-
trasse 53.

Unsere Kassierin, Frau H. von Vivis, Blumen-
weg 1, CH-4104 Oberwil, Tel. +41 (0) 61 401
41 07 nimmt gerne Anmeldungen von Neu-
mitgliedern entgegen.

HELLAS

11. Dezember 2003

DR. HINNERK BRUHNS (Paris)
*Max Weber und Michael I. Rostovtzeff -
Braucht (antike) Wirtschaftsgeschichte (moder-
ne) ökonomische Theorie?*

15. Januar 2004

PD DR. ANDREAS LUTHER (Berlin)
Der palmyrenische Karawanenhandel

Die Vorträge (gemeinsam mit dem Seminar
für Alte Geschichte) finden jeweils um 18.15
Uhr im Hörsaal 116 der Universität Basel
(Petersplatz 1) statt. Allfällige Änderungen
werden durch Anschlag bekanntgegeben.
Neue Mitglieder sind herzlich willkommen!
www.unibas.ch/klaphil/kp-hellas.html

hag

Historische und Antiquarische Gesellschaft
zu Basel

12. Januar 2004

PD DR. MARTIN GUGGISBERG (Basel und Bern)
*Die Macht des Silbers: Der Schatz von
Kaiseraugst im Spannungsfeld von Geschichte,
Politik und Gesellschaft der Spätantike.*

Der Vortrag findet um 18.15 Uhr in der alten
Universitätsaula in den Museen an der Au-
gustinerergasse 2 in Basel statt. Daran schliesst
sich ein «Zweiter Akt» mit Nachtessen an.
Gäste sind herzlich willkommen!
www.unibas.ch/hag

Newsletter 6 des Collegium
Beatus Rhenanus

Der Newsletter des Collegium Beatus
Rhenanus erscheint jährlich.

Herausgeber

Prof. Dr. Hans-Joachim Gehrke

Redaktion

Leandra Pronesti

Gestaltung

Leandra Pronesti

Druck

Merkel Druck, Basel

Redaktionsadresse

CBR Newsletter, Seminar für Alte
Geschichte der Universität Basel,
Heuberg 12, Postfach 631, 4003
Basel, Tel.: +41 61 267 12 50, Fax:
+41 61 267 12 49, e-mail:
Leandra.Pronesti@stud.unibas.ch

Homepage

www.unibas.ch/cbr